

R Lond. $\frac{11}{21}$ Aug. 63

A Turnhout ce 15.^e Aoust 1663.

Monsieur. Il y a huit jours que la Poste allant parvis au
mesme instant que Je receus vostre Depesche du 3.^e de ce mois
je n'eus temps que d'en accusir la reception, et de vous dire
un mot en general sur l'entree que vous avez eu avec le Comte de
St. Albans, et de vous remercier du zele que vous faictez voir a
confondre ses impertinentes propositions & menaces, qui cependant
serviront un jour a faire voir clairement la vraie source et cause
de tous nos malheurs. J'espere qu'après que Monsieur le Chancelier
vous aura entendus ensemble, il n'aura gueres de peine a en juger.
J'attens l'issue de cette conference, fort marrie que son indisposition
nous cause perte de temps, et retarde la resolution sur nos autres
affaires d'argent, croyant bien, avec vous, que nous aurons bon besoin de
son assistance et appuy. Je serois fort aise que cette affaire fust en
bon estat, afin que vous puissiez retourner en France, ou vous commence-
rez a estre neccessaire après l'arrivée du Lord Hollis a Paris.

J'approuve vostre lettre a Saurin sur le sujet de l'Assemblée de ceux
de la Religion a Orange, et croy que cela les retiendra dans les bornes,
comme il se doit, & ce d'autant plus qu'ils voient assés comment on
leur en veut de tous costez, et s'asche de les esmouvoir.

Je trouve que vous avez fort bien fait aussi d'escrire a part auid Saurin
touchant la surceance de l'election du Viguier & du Juge, & voudrois
qu'elle se pust reculer jusques a vostre venue a Orange. Nos vireons

s'ilz y voudront deferer. Cette affaire a causé tous les ans beaucoup de
disputes et de brouilleries, selon les divers interets de ces gens la,
dont les humeurs ne sont pas encore changées, ce qui me fait craindre
aussy, qu'ils voudront passer outre sans attendre nos ordres, sur tout
si quelques brouillons y interessent le Chateau comme ils ont fait
ci devant. J'estime qu'il vaut mieux que vous travailliez a cela
par vos lettres que si j'y agissois par commandem. expr. Car on ha-
zarde moins.

L'ordonnance que vous avez envoyée pour le paiement d'Acbard est
conforme a mes ordres et sentimens.

Je ne trouve point de difficulté a ordonner le payement des cent
livres par an au Principal du College, hors des deux cents que le
Prince donne pour la subvention dudit College, a quoy vous pourriez
done donner ordre. Mais pour l'augmentation de 50. qu'on pro-
pose encore pour luy, il y a de quoy penser, & pour encores je ne le
scaurois pas ordonner.

On vient de me rendre votre dernière du 31 Juillet ou je voy
avec autant de displeisir que vous l'exécice qu'on continue
de donner a votre patience aussy bien qu'a la miene, & qu'en
effect il semble qu'on se moque de nous, sans que je puisse
voir quand on pourra une fois sortir de cette fascheuse negotia-
tion, & de ces horribles lenteurs. Cela me fait croire que vous
ferez fort bien de laisser la ce Comte de S. Albans, duquel il

n'y a rien de bon à attendre, & de ne vous adresser plus à luy.
Et de tascher de parler au Roy, & de luy demander pardon,
de ma part, si Sa Maj. veut abandonner les affaires de
Prince son Neveu, puis qu'il est certain que ces loquiers les
ruinent absolument, & qu'elles empeschent au moins qu'on ne
nous tire de plus grande perte en vous rappelant, pour es-
pargner les grands frais que vostre long séjour cause. Ce qui me
porte le plus à cela, c'est que je vien aussi de recevoir des let-
tres de Chiere, qui me dit qu'on croit que le Lord Hollis demeu-
rera encore quelque temps en Normandie, & qu'on parle du voy-
age certain du Roy vers la Lorraine. Si ce Lord Hollis ne fait
son entrée auparavant, & mesme ne propose ce qu'il a à dire pour
nos affaires, nous voila derechef reculez à l'Hyver, & sera très-ne-
cessaire de prendre quelque autre resolution. Je vous prie d'en
parler aussi à Monsieur le Chancelier, et de le prier au nom de
Dieu qu'on fasse fin, ou qu'on se declare, l'assurant que je me
confie entièrement en son affection, de laquelle il m'a de tout temps
donné tant de témoignages.

Je suis très-satisfait de vostre conduite et diligence, ne se pou-
vant pas faire davantage, et vous prie de continuer avec
le mesme zele et ardeur.

Pour ce qui touche Postelaire, je ne scay s'il voudroit obeir
aux commandemens que vous luy feriez de ma part, se voyant

appuyé comme il est, auquel cas il me feroit affront. Cependant si
vous jugez que cela serviroit, & qu'on le pourroit esloigner, vous
feriez comme vous le trouveriez a propos; car je sçay bien qu'il nous
faict du mal & nous traverse.

Je me remets donc de tout a vostre bonne conduite & adresse,
& suis

Monsieur,

vos très affectés
a vous faire service

Henri Edouard

Handwritten signature: *Constantijn Huygens*

Constantijn Huygens, Bewaarder, Secretaris,
de Subjecten, Zeelhem, Monnikland. &c.
Premier Consiiller der Prince d'Orange,
et son Depuete. &c.

Handwritten signature: *A. Jansz*



